

# Florian Terranova

## Révéler/réveiller la mémoire de la Zone Rouge de Verdun

Google maps l'a très bien montré grâce à son puissant outil street view, le paysage d'aujourd'hui se regarde depuis la route. Google maps est formidable, il nous localise, nous montre la Terre vue des satellites, nous calcule les meilleurs itinéraires d'un point A à un point B, et street view nous permet de faire un repérage de site sans avoir à se déplacer et à réaliser des dessins ou photomontages directement depuis sa base de donnée.

Mais Google street view ne montre qu'une vision du paysage superficielle, floue, toujours la même hauteur, toujours la même focale, il choisit ses voies (à entendre les voies qu'il fait apparaître).

Il ne sait pas ce qu'est le paysage.

J'ai donc décidé de travailler sur un territoire que google maps connaît peu, un territoire un peu comme la ZONE du film STALKER de Andrei Tarkovski :

« La Zone, c'est... un système très compliqué. De pièges, pourrait-on dire, qui sont tous mortels. Je ne sais ce qui s'y passe en l'absence de l'homme. Mais, dès que quelqu'un apparaît ici, tout se met en mouvement. Les anciens pièges disparaissent, de nouveaux apparaissent. Des endroits sûrs deviennent impénétrables. Le trajet à parcourir est parfois très simple, parfois compliqué à l'extrême. Voilà ce qu'est la Zone. Elle peut même sembler parfois capricieuse. Mais elle est telle que la fait notre esprit. Je ne vous cacherais pas que des gens soient forcés de rentrer bredouilles à mi-chemin. Certains sont morts sur le seuil de la chambre. Mais tout ce qui arrive ne vient pas de la Zone mais de nous (...). » dit le stalker (le guide) dans STALKER.

A la fois dans son nom, mais aussi dans les risques et l'Histoire qu'elle porte en elle, la Zone rouge des séquelles de guerre de la première guerre mondiale proche de Verdun est l'homonyme de la Zone de Stalker.

La Zone rouge se situe à l'emplacement des lignes de front des armées, là où se sont concentrés les dommages majeurs. Les sols y ont été bouleversés, le territoire dénudé et modifié, de grandes quantités d'obus dorment encore dans les sols et certaines zones sont très polluées. Cette zone, impropre à la construction et à la culture a été reboisée en partie par l'Etat après la guerre, afin de mieux conserver les vestiges des combats et les transmettre aux générations futures.

Toutefois, il semble que les nouveaux propriétaires et usagers des sites de la zone rouge ou jaune n'aient jamais été avertis de tous les risques liés aux séquelles de guerre. Elle est par ailleurs oubliée d'une grande partie de la population, qui s'en souvient surtout par les villages-Mémoire et les sites historiques visités.

Comment faire aujourd'hui pour se réapproprier et réactiver la mémoire de ces lieux qu'on dit à risques et pollués pour les 700 années à venir?

Imaginée comme un laboratoire du paysage et un lieu de réflexion, la Zone Rouge et plus précisément la forêt pourrait devenir un espace de pensée théorique, poétique et pédagogique autour de ces paysages détruits et bouleversés suite à une guerre. Tout comme le fait très bien l'association «vent des forêts» un peu plus au sud en Meuse, en investissant la forêt par des œuvres et installations artistiques, j'aimerais travailler sur la création de parcours où l'art s'invite dans ces territoires et où le paysage n'est pas que visuel mais bien plus sensoriel et émotionnel.

Dans STALKER, le guide arpente la Zone, la marche est son outil pour comprendre le territoire et la marche révèle alors l'invisible. La marche (flâner, arpenter, labyrinther) peut susciter l'inattendu. C'est une pratique qui suscite la mémoire, et par cet intermédiaire de s'approprier l'espace et le temps.

Encadrant 1 : Fabio Piccioli, Encadrant 2 : Franck Léonard

Mots-clés : Zone Rouge, Forêt de Verdun, Guerre, Mémoire, Marche